

Entre dans la Joie de ton Seigneur,

Par deux fois cette invitation est faite au serviteur fidèle, par le maître de la vie.

« Entre dans la joie de ton Seigneur »

Et c'est bien là, la pointe de notre évangile.

Pourtant, cette parabole des talents ne semble guère tendre au premier abord ; comment comprendre que le trésor qui nous est confié est comme un sachet de semences qui, plus tard, explose de beauté et de joie !

Alors méditons cette parabole, posons-nous trois questions : « que m'apprennent les trois serviteurs, dans quel personnage puis-je ou aimerais-je me reconnaître ? Que dévoile cette parabole, du maître dont elle parle, que dévoile-t-elle aussi de ce qu'il attend ? »

Que m'apprennent les trois serviteurs ?

Commençons par celui qui reçoit un talent ; c'est tout de même une grosse somme d'argent : 6000 drachmes ! Quand on sait que le prix du journalier de l'époque est d'une drachme en moyenne, un talent représente 20 ans de journées travail, une carrière entière à cette époque. Rappelez-vous la femme qui organise une fête avec ses voisins, elle se réjouit pour sa seule drachme perdue et retrouvée !

Ce serviteur en se comparant aux autres doit trouver que ce n'est pas assez, qu'il n'est pas à la hauteur et que par conséquent il vaut mieux ne rien entreprendre, la peur le paralyse, il ne supporte pas le risque de tout perdre (retenons bien cette expression), il ne mesure pas l'immense richesse dont il se prive et prive les autres. Tout est noir, tout est triste : il creuse la terre, il cache, il ne voit le maître que sous l'aspect d'un juge qui punit. Il est déjà vieux avant que d'être ! Il est mort à la vie.

Les deux autres serviteurs sont tout autres. « Aussitôt » dit le texte ; ainsi les deux serviteurs se mettent au travail sans attendre, et le travail porte ses fruits. Ils auraient pu tout perdre ! Mais ce sont-ils posés eux-mêmes la question ?

Alors ou suis-je ?

Suis-je ce serviteur qui a reçu un talent ? Après ce qu'en dit le maître du domaine nous ne sommes pas enclin à lui ressembler !

Mais que faisons-nous de ces trésors d'humanité qui nous ont été confiés et qui ne demandent qu'à révéler la présence Divine au milieu de nos frères et sœurs ?

Ne cachons-nous pas Dieu dans notre prison intérieure comme un propriétaire jaloux de son image dont nous ne voulons à aucun prix nous séparer, comme s'il pouvait nous échapper, comme si nous pouvions le perdre ; ou acceptons-nous de sortir de nous-même pour que Dieu, autour de nous, se dise ?

Les deux autres serviteurs sont tout de même plus valorisant ! Mais voilà ! peut-on oser se comparer à eux ? Nous pressentons bien que la décision ne nous appartient pas alors que nous savons très bien que nous ressemblons parfois au serviteur qui a enfoui son talent !

La parabole dévoile ainsi qui est et qui n'est pas ce maître.

Le maître ne donne pas un domaine à entretenir et à défendre, il confie l'avenir de sa création. Le souhait du maître est que nous entrions dans cette dynamique de co-création, que nous soyons des participants actifs pour l'embellir. Il a besoin de nous et en même temps fait totalement confiance.

Entrer dans la louange du créateur c'est entrer dans un perpétuel émerveillement de la capacité qui nous est librement donné de poursuivre ce qu'il a initié : construire un monde plein d'humanité.

Si le maître donne des richesses aussi colossales que 30000, 12000, 6000 drachmes ce n'est pas pour faire une hiérarchie entre les bénéficiaires mais simplement pour ne pas les mettre en difficulté, en situation d'échec. Cela nous est suggéré par la réponse identique qu'il fait aux deux premiers serviteurs : « Tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierais beaucoup » dit-il à chacun. Malgré l'importance et la grande différence de ce qui est confié à chacun, le maître estime que c'est vraiment bien peu au regard de ce qu'il va donner désormais. Le maître donne en abondance et promet la surabondance.

Enfin ce maître est loin de la caricature qu'en donne le dernier serviteur. Ce qu'il désire pour chacun est de l'ordre de la joie. Entre dans la joie de ton Seigneur. Entendons bien : il s'agit bien d'entrer dans la propre joie du Seigneur. Notre joie n'est donc pas à côté de la sienne, elle est totalement sienne !

C'est en sachant cela que nous pouvons comprendre la fin de cette parabole qu'il nous faut saisir comme un avertissement : ce serviteur qui enfouit son talent, cet être de chair qui enfouit son trésor d'humanité, qui refuse son habit d'humanité qui lui a été confié, qui l'enterre, entre dans son tombeau où sa vie ne peut être qu'un enfer. « Celui qui n'a rien, on enlèvera même ce qu'il a ». Ce serviteur méconnaît la puissance de son talent et se trompe de Dieu en le regardant comme un maître des richesses de ce monde.

Jésus dit à Nicodème : « ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Il te faut naître d'en haut ».

Ainsi le maître nous guide vers le Christ, cet homme à qui Dieu a confié tous ses biens, cet homme qui ne veut rien perdre de sa création en nous laissant découvrir tous ces experts en humanité que sont les très pauvres, qui risquent son humanité jusqu'à la perdre sur la croix et que le Père fait entrer dans sa joie, la joie des ressuscités.

Talent c'est 26kg d'argent ou 6000 drachmes et la drachme est le salaire moyen journalier.